

Dunn international

Dialogue autour d'une exposition d'art international à Frédéricton

Andrée Paradis

Numéro 33, hiver 1963-1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paradis, A. (1963). Compte rendu de [Dunn international : dialogue autour d'une exposition d'art international à Frédéricton]. *Vie des arts*, (33), 60-65.

CORNELIUS • COUGHTRY • DADO • DALI • DAVIE • DAVIS • DELVAUX • DICKINSON
GOLUB • GOTTLIEB • GRAVES • GUTTUSO • HARTUNG • HOPPER • HUNDERTWASSER
LEBENSZTEJN • LEVINE • LINDNER • LOWRY • LUNDQUIST • MACIVER • MAGRITTE
MILLARES • MIRO • MORANDI • MORLOTTI • MOTHERWELL • NEWMAN • NICHOLS
RAUSCHENBERG • REBEYROLLE • RICHARDS • RIOPELLE • RIVERS • RONALD • ROSEN
SUGAI • SUTHERLAND • TAL COAT • TAMAYO • TAPIES • TAYLOR • TEN HOLT

DUNN INTERNATIONAL

ALBERS • ALBRIGHT • ALECHINSKY • APPEL • AUERBACH • BALTHUS • BISSIERE
CORNEILLE • COUGHTRY • DADO • DALI • DAVIE • DAVIS • DELVAUX • DICKINSON



Alberto Giacometti. Annette dans l'atelier. 1961 Huile sur toile. 57 1/2" x 38" (146 x 96,5cm). Prête par «The Hanover Gallery», Londres.

M. Douglas Cooper, membre du jury et Mme Andrée Paradis.

NDIANA • JOHNS • JORN • KELLY • KITAJ • KOKOSCHKA • DE KOONING • LAM
NESSIER • MARCA-RELLI • MASSON • MATTA • MCEWEN • MCGARRELL • MICHAUX
N • NOLAN • OKADA • PASMORE • PICASSO • PIGNON • PIPER • POLIAKOFF
JUST • SAMANT • SAURA • SCOTT • SHAHN • DA SILVA • SMITH • SOULAGES
Y • TOWN • UBAC • VALLORZ • VAN VELDE • VASARELY • WHITELEY • WYETH

DUNN INTERNATIONAL

KE • BOYD • BRAQUE • BURRI • CALLIYANNIS • CHAGALL • COHEN • COLVILLE
DIEBENKORN • DUBUFFET • ERNST • FRANCIS • FREUD • GIACOMETTI • GLARNER

DIALOGUE AUTOUR D'UNE EXPOSITION D'ART INTERNATIONAL À FRÉDÉRICTON.

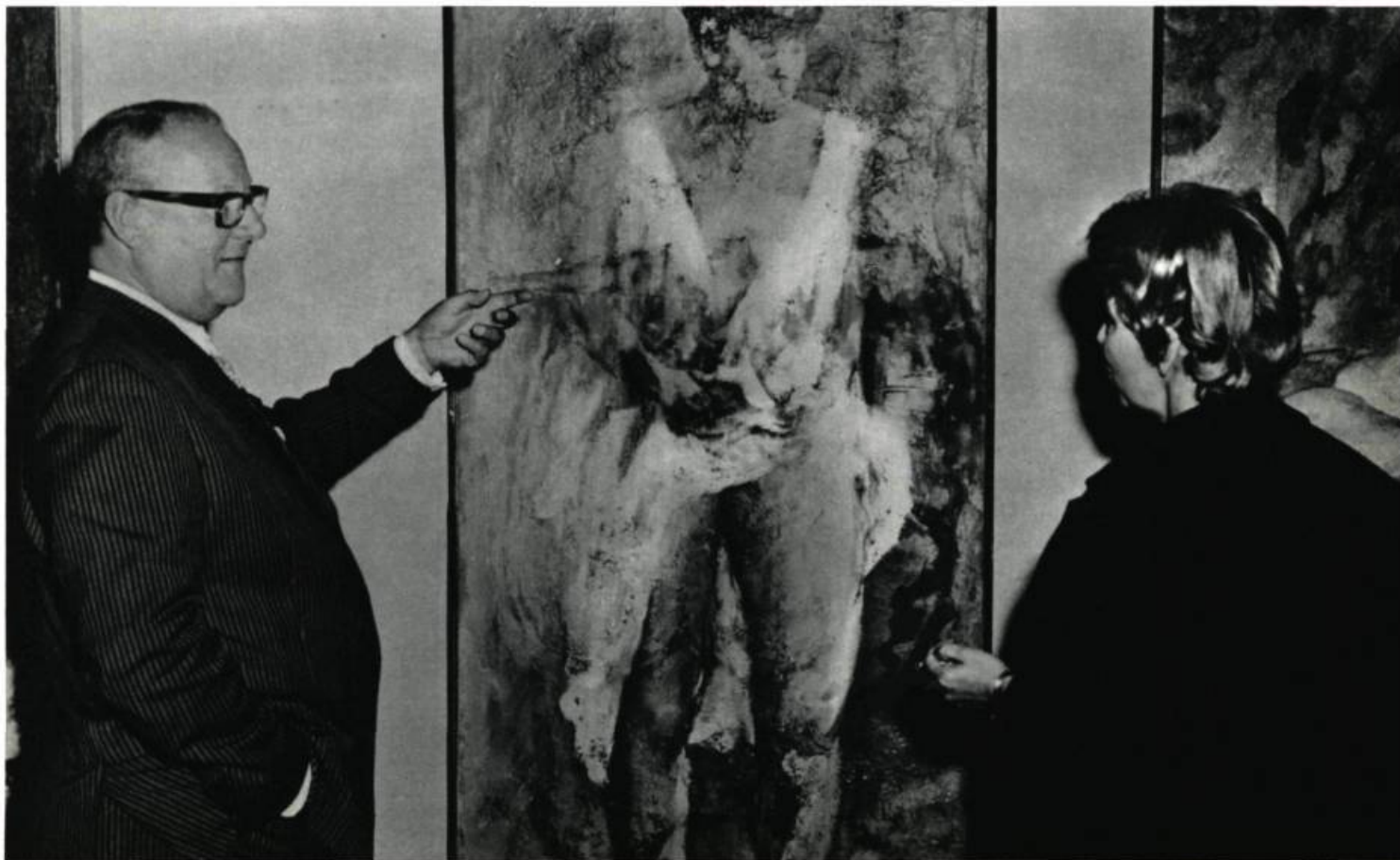
L'événement

Michael Wardell, rédacteur en chef de la revue *Atlantic Advocate*, a été l'un des premiers à souligner le caractère paradoxal de l'exposition d'art international, organisée à Frédéricton sous les auspices de la Fondation Sir James Dunn.

La paisible capitale du Nouveau-Brunswick, si joliment ceinturée par la rivière Saint-Jean, fut en septembre dernier le siège d'une révolution artistique assez spectaculaire, occasionnée par l'Exposition internationale Dunn à la Galerie Beaverbrook. De fondation récente, cette galerie a la réputation d'héberger sous son toit des collections d'art qui font partie de l'héritage classique. Ce qui permet d'admirer en temps ordinaire des Gainsborough, des Romney, des Fragonard et des Sickert, et — dans les collections plus récentes — des Dali, des Sutherland, ainsi qu'une importante collection de Kriehoff (trente en tout), don du mécène torontois Matthew James Boylen.

Le vernissage du 7 septembre, en présence d'invités venus des quatre coins du monde, devait bousculer toutes ces habitudes.

Aux murs étaient accrochées cent toiles signées par cent grands maîtres de la peinture contemporaine : toute la gamme dynamique de l'expression picturale. A la demande de Lord et Lady Beaverbrook, qui ne sont pas des adeptes de l'art abstrait mais favorisent quand même l'évolution artistique de notre siècle, John Richardson, critique d'art new-yorkais et organisateur de l'hommage à Picasso qui fit courir tout Manhattan l'année dernière, réunit un jury composé de six historiens et critiques d'art, anglais et américains, dont Sir Kenneth Clark. Après des consultations qui durèrent plus d'un an, leur choix se porta sur des peintres comme Picasso, Kokoschka, Chagall, Masson, Ernst, Miro, Giacometti, Braque, Kooning, Burri, Appel, Balthus, Bissier, Corneille, Hartung, Manessier et bien d'autres.





Page ci-contre, à gauche : *Ennio Morlotti, Cactus, 1963. Huile sur toile. 44½" x 59¼" (113 x 150,5cm). Prêté par la «Galleria Odyssia», Rome.*

A droite : *Harold Town, Traffic Set, 1963. Huile et Lucite 44 sur toile. 74" x 81" (188 x 205,75cm). Prêté par l'artiste.*

En bas : *Sam Francis, La ronde des bleus, 1957. Huile sur toile. 108" x 192" (274,35 x 487,65cm). Prêté par «Martha Jackson Gallery», New York.*

M. Evan Turner, Alex Colville et Andrew Ritchie.

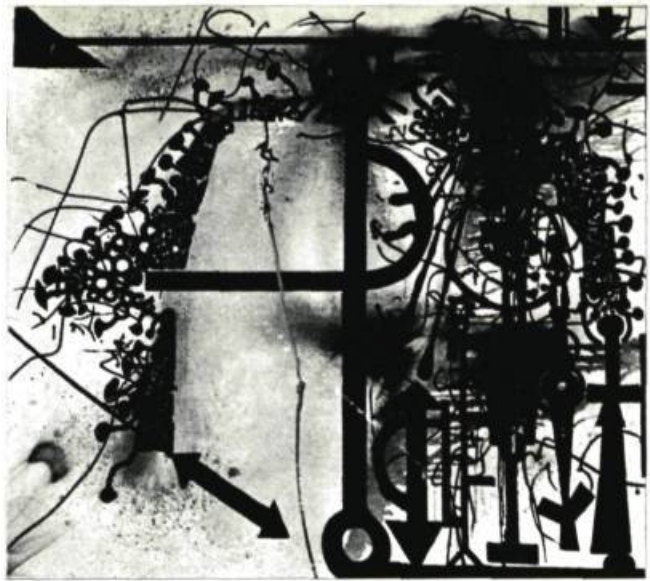
Dr. Albert Trueman et M. David Walker.

Les prix

La Fondation Sir James Dunn offrait en plus six prix de cinq mille dollars chacun à six peintres choisis par un autre jury dont faisaient partie M. Andrew Ritchie, professeur d'histoire de l'art et conservateur de la galerie d'art de l'Université de Yale, M. Peter Wilson, président de Sotheby Cie, et M. Douglas Cooper, critique d'art, autrefois professeur à Oxford, qui vit maintenant à Avignon. Les peintres n'avaient pas tous accepté de porter leur candidature au concours. De plus, les prix furent distribués non pas pour l'ensemble de l'oeuvre tel que le laissait entendre la note liminaire du programme mais pour la toile exposée.

Les lauréats furent : Ivan Albright, Etats-Unis, artiste isolé, vraiment personnel, très imbu de naturalisme. Alex Colville, Canada, peintre néo-réaliste qui pratique également l'art de la fresque. Sam Francis, Etats-Unis, le plus lyrique des peintres abstraits américains. Ennio Morlotti, Italien néo-réaliste très sensible. Kenzo Okada, Japon, Maître d'une véritable synthèse de l'art traditionnel japonais et de l'art abstrait européen, enfin Paolo Vallorz, un jeune Italien fortement influencé par Giacometti, Richier et Riopelle, qui se détourne de l'abstrait et cherche des voies nouvelles dans le figuratif.





Dialogue autour de quelques toiles de l'exposition.

Andrew Ritchie, historien de l'art,
Douglas Cooper, critique d'art,
Alex Colville, peintre,
Evan Turner, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal,
Dr. Albert Trueman, directeur du Conseil des Arts du Canada,
David Walker, écrivain,
Sir William Aitken, député à la Chambre des Communes de Londres
ont répondu aux questions d'Andrée Paradis.

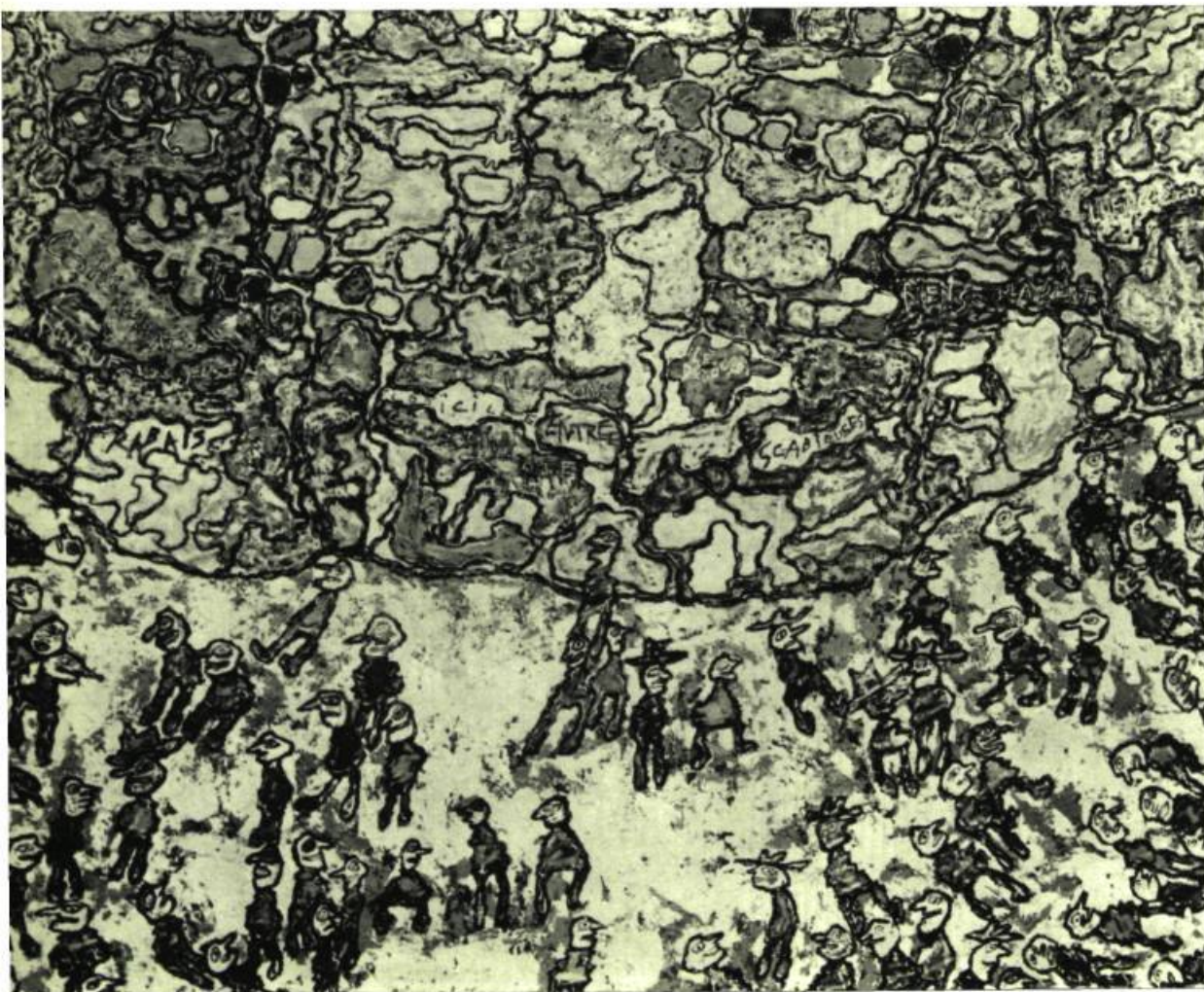
Andrée Paradis

Nous nous rencontrons pour discuter librement des toiles qui sont exposées: ce qui nous permettra de définir nos réactions spontanées en face des oeuvres.

Andrew Ritchie

Ce Sam Francis est la plus grande toile de l'exposition. A plusieurs titres: elle est très belle, bien structurée, vivante, elle a du rythme. N'est-ce pas une heureuse réussite que l'ordonnance de ces magnifiques couleurs à dominante de bleu qui se détachent sur fond blanc?



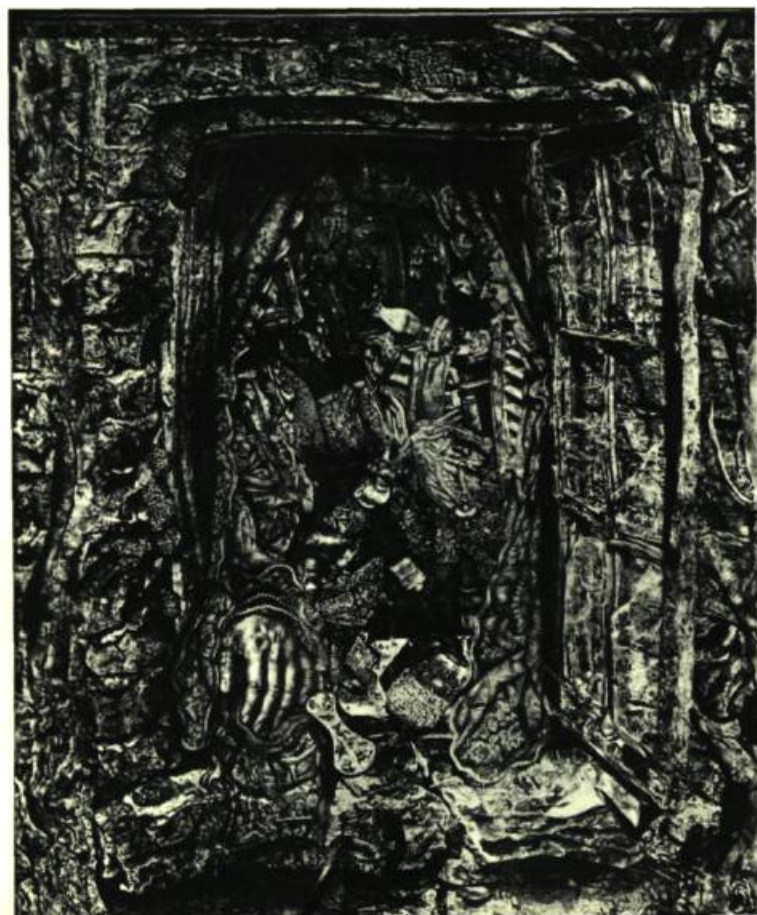


Evan Turner

Sam Francis est un des peintres américains les plus dynamiques de la génération actuelle. Son oeuvre est intense, on y trouve des qualités saisissantes. C'est un bon plasticien et un maître de la couleur.

Andrew Ritchie

En effet, on est frappé par la vitalité intérieure tout à fait remarquable de ce tableau de Francis. Il faut à l'art des bases solides, cette toile démontre clairement tout ce qu'elle doit à l'architecture. Elle respire l'équilibre, éclate de joie. Sam Francis appartient à la seconde génération des *Action Painters*; leurs illustres aînés sont Kooning, Pollack et Motherwell.



Ci-dessus: Jean Dubuffet. *Rue passagère*. 1961. Huile sur toile. 51 1/8" x 63 3/4" (129,85 x 161,95cm). Prêté par la Galerie Daniel Cordier, Paris.

Ci-contre: Ivan Albright. *Poor Room*. Environ 1952-62. Huile sur toile. 48" x 37" (122 x 94cm). Prêté par M. et Mme Ivan Albright, Chicago.

Alex Colville

Cette filiation m'intéresse énormément. Même si je n'utilise pas le moyen de l'art abstrait pour m'exprimer, j'ai une très vive admiration pour Motherwell. Je trouve dans ses tableaux beaucoup d'émotion, de sensibilité et du dépouillement. Chez Francis, quelle exubérance!

A.P.

Voici une belle toile de McEwen. Ne trouvez-vous pas qu'un coloris aussi intense, aussi lumineux, rend bien la réalité de la nature canadienne à l'automne?

Dr. Albert Trueman

Cette toile de McEwen a été très bien choisie. On sent que le peintre évolue, qu'il s'achemine vers ce qui est authentique. Ce tableau donne une impression de chaleur, de bien-être; c'est une invitation à la réflexion, à un moment de détente.

David Walker

J'écoutais vos commentaires et je me disais que, pour ma part, j'avais une préférence pour le Riopelle qui est à côté. Les tons sont plus vifs, c'est moins statique, le jeu des couleurs est fortement nuancé. Mais je crois maintenant qu'une toile comme celle de McEwen accroche davantage, il y a là une vie intérieure qui me bouleverse.

A.P.

N'est-il pas curieux de penser qu'un même pays peut produire des peintres aussi différents que McEwen et Alex Colville?

Sir William Aitken

Colville est un artiste qui forme un tout avec son oeuvre. On le sent précis, très personnel, volontaire, nullement influençable. Son étroit contact avec la nature me plaît infiniment.



Ci-dessus: Alex Colville: *Le chien, le garçon et la rivière Saint-Jean*. 1958. Huile et résine synthétique sur «masonite» 24" x 32" (61 x 81,3cm). Prêté par «The Public Library and Art Museum», London, Ontario.

Ci-contre: Sir William Aitken.

Douglas Cooper

Chez vos peintres canadiens, j'aime bien cette exaltation de la nature, le côté âpre et généreux de vos tableaux, cette sorte de violence sauvage qui s'en dégage. Et puis il y a d'autre part cet incroyable équilibre. Chez Colville, il résulte sûrement d'une rigueur intérieure et d'une grande sûreté de métier.

A.P.

Trouvez-vous qu'il existe de grandes différences entre la peinture nord-américaine et la peinture européenne? L'art tend à s'internationaliser. Finira-t-on par voir disparaître complètement les caractères spécifiques qui distinguent la peinture d'un pays à l'autre ou d'un continent à l'autre?

Douglas Cooper

Je ne le crois pas. L'héritage culturel est la pierre d'achoppement. C'est une chose qui ne s'acquiert pas. On part de ce qui est, de ce qui nous entoure. Il y a sûrement en Amérique du Nord de très bons peintres; ils demeurent des Américains parce qu'ils ne peuvent exprimer autre chose que la civilisation dont ils sont issus. La situation est réversible du côté européen. Voyez Valloriz, ce jeune peintre italien qui vit à Paris, il ne cherche pas à faire nouveau, ni très moderne, mais de la bonne peinture. Sans être traditionnel, il n'échappe pas à une solide formation, sa peinture reflète un état d'esprit. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on peut mesurer l'intensité spirituelle des préoccupations de l'artiste qu'on peut parler d'art.

Andrée Paradis

